

## Méditation sur le 3<sup>e</sup> mystère joyeux

Tirée de *L'année liturgique*  
de Dom Prosper Guéranger, osb

### La Nativité

La grandeur du Mystère de la Nativité que, le jour de Noël, l'Église ne se borne pas à offrir un seul Sacrifice. L'arrivée d'un don si précieux et si longtemps attendu mérite d'être reconnue par des hommages nouveaux. Dieu le Père donne son Fils à la terre ; l'Esprit d'amour opère cette merveille ; il convient que la terre renvoie à la glorieuse Trinité l'hommage d'un triple Sacrifice.

De plus, Celui qui naît aujourd'hui n'est-il pas manifesté dans trois Naissances ? Il naît, cette nuit, de la Vierge bénie ; il va naître, par sa grâce, dans les cœurs des bergers qui sont les prémices de toute la chrétienté ; il naît éternellement du sein de son Père, dans les splendeurs des Saints : cette triple naissance doit être honorée par un triple hommage.

Il a donc enfin apparu, dans sa grâce et sa miséricorde, ce Dieu Sauveur qui seul pouvait nous arracher aux œuvres de la mort, et nous rendre la vie. Il se montre à tous les hommes, dans l'étroit réduit de la crèche, et sous les langes de l'enfance. La voilà, cette béatitude que nous attendions de la visite d'un Dieu sur la terre ; purifions nos cœurs, rendons-nous agréables à ses yeux : car s'il est enfant, l'Apôtre vient de nous dire qu'il est aussi le grand Dieu, le Seigneur dont la naissance éternelle est avant tous les temps.

La première naissance est la naissance selon la chair. Les trois Naissances sont autant d'effusions de la divine lumière ; or, voici l'heure où le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et où le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort. En dehors du temple saint qui nous réunit, la nuit est profonde : nuit matérielle, par l'absence du soleil ; nuit spirituelle, à cause des péchés des hommes qui dorment dans l'oubli de Dieu, ou veillent pour le crime. A Bethléhem, autour de l'étable, dans la cité, il fait sombre ; et les hommes qui n'ont pas trouvé de place pour l'Hôte divin, reposant dans une paix grossière ; mais ils ne seront point réveillés par le concert des Anges.

Cependant, à l'heure de minuit, la Vierge a senti que le moment suprême est arrivé. Son cœur maternel est tout à coup inondé de délices inconnues ; il se fond dans l'extase de l'amour. Soudain, franchissant par sa toute-puissance les barrières du sein maternel, comme il pénétrera un jour la pierre du sépulcre, le Fils de Dieu, Fils de Marie apparaît étendu sur le sol, sous les yeux de sa mère, vers laquelle il tend ses bras. Le rayon du soleil ne franchit pas avec plus de vitesse le pur cristal qui ne saurait l'arrêter. La Vierge-Mère adore cet enfant divin qui lui sourit ; elle ose le presser contre son cœur ; elle l'enveloppe des langes qu'elle lui a préparés ; elle le couche dans la crèche. Le fidèle Joseph adore avec elle ; les saints Anges, selon la prophétie de David, rendent leurs, profonds hommages à leur Créateur, dans ce moment de son entrée sur cette terre. Le ciel est ouvert au-dessus de l'étable, et les premiers vœux du Dieu nouveau-né montent vers le Père des siècles ; ses premiers cris, ses doux vagissements arrivent à l'oreille du Dieu offensé, et préparent déjà le salut du monde.

Après la naissance temporelle du Verbe, selon la chair, vient une seconde naissance du même Fils de Dieu, naissance de grâce et de miséricorde, celle qui s'accomplit dans le cœur du chrétien fidèle.

Voici que, dans ce moment même, des bergers invités par les saints Anges arrivent en hâte à Bethléhem ; ils se pressent dans l'étable, trop étroite pour contenir leur foule. Dociles à l'avertissement du ciel, ils sont venus reconnaître le Sauveur qu'on leur a dit être né pour eux. Ils trouvent toutes choses telles que les Anges, les leur ont annoncées. Qui pourrait dire la joie de leur cœur, la simplicité de leur foi ? Ils ne s'étonnent point de rencontrer, sous les livrées d'une pauvreté pareille à la leur, Celui dont la naissance émeut les Anges mêmes. Leurs cœurs ont tout compris ; ils adorent, ils aiment cet, Enfant. Déjà ils sont chrétiens : l'Église chrétienne commence en eux ; le mystère d'un Dieu abaissé est reçu dans les cœurs humbles. Hérode cherchera à faire périr l'Enfant ; la Synagogue frémira ; ses docteurs s'élèveront contre Dieu et contre son Christ ; ils mettront à mort le libérateur d'Israël ; mais la foi

demeurera ferme et inébranlable dans l'âme des bergers, en attendant, que les sages et les puissants s'abaissent à leur tour devant la crèche et la croix.

Que s'est-il donc passé au cœur de ces hommes simples ? Le Christ y est né, il y habite désormais par la foi et l'amour. Ils sont nos pères dans l'Église ; et c'est à nous de leur devenir semblables. Appelons donc, à notre tour, le divin Enfant dans nos, âmes ; faisons-lui place, et que rien ne lui ferme plus l'entrée de nos cœurs. C'est pour nous aussi que parlent les Anges, c'est à nous qu'ils annoncent l'heureuse nouvelle ; le bienfait ne doit pas s'arrêter aux seuls habitants des campagnes de Bethlehem.

Lorsque nous assistons à la messe, que nos yeux soient donc fixés sur l'autel, comme ceux des bergers sur la crèche ; cherchons-y, comme eux, l'Enfant nouveau-né, enveloppé de langes. En entrant dans l'étable, ils ignoraient encore Celui qu'ils allaient voir ; mais leurs cœurs étaient préparés. Tout à coup ils l'aperçoivent, et leurs yeux s'arrêtent sur *ce* divin Soleil. Jésus, du fond de la crèche, leur envoie un regard de son amour ; ils sont illuminés, et le jour se fait dans leurs cœurs. Méritons qu'elle s'accomplisse en nous, cette parole du prince des Apôtres : « *La lumière luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à briller, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.* » (2 Pierre 1, 19).

Nous y sommes arrivés, à cette aurore bénie ; il a paru, le divin Orient que nous attendions, et il ne se couchera plus sur notre vie : car nous voulons craindre par-dessus tout la nuit du péché dont il nous délivre. Nous sommes les enfants de la lumière et les fils du jour (1 Thess. 5, 5) ; nous ne connaissons plus le sommeil de la mort ; mais nous veillerons toujours, nous souvenant que les bergers veillaient quand l'Ange leur parla, et que le ciel s'ouvrit sur leurs têtes. Lorsque les chants disent la splendeur du Soleil de justice, goûtons-les comme des captifs longtemps enfermés dans une prison ténébreuse, aux yeux desquels une douce lumière vient rendre la vue. Il respandit au fond de la crèche, ce Dieu de lumière ; ses divins rayons embellissent encore les augustes traits de la Vierge-Mère qui le contemple avec tant d'amour ; le visage vénérable de Joseph en reçoit aussi un éclat nouveau ; mais ces rayons ne s'arrêtent pas dans l'étroite enceinte de la grotte. S'ils laissent dans ses ténèbres méritées l'ingrate Bethlehem, ils s'élancent par le monde entier, et allument dans des millions de cœurs un amour ineffable pour cette Lumière d'en haut qui arrache l'homme à ses erreurs et à ses passions, et l'élève vers la sublime fin pour laquelle il a été créé.

Le Soleil qui s'est levé sur nous, c'est un Dieu Sauveur, dans toute sa miséricorde. Nous étions loin de Dieu, dans les ombres de la mort ; il a fallu que les divins rayons descendissent jusqu'au fond de l'abîme où le péché nous avait précipités ; et voilà que nous en sortons régénérés, justifiés, héritiers de la vie éternelle. Qui nous séparera maintenant de l'amour de cet Enfant ? Voudrions-nous rendre inutiles les merveilles d'un amour si généreux, et redevenir encore les esclaves des ténèbres de la mort ? Gardons bien plutôt l'espérance de la vie éternelle, à laquelle de si hauts mystères nous ont initiés.

Imitons l'empressement des bergers à aller trouver le nouveau-né. À peine ont-ils entendu la parole de l'Ange, qu'ils partent sans aucun retard, et se rendent à l'étable. Arrivés en présence de l'Enfant, leurs cœurs déjà préparés le reconnaissent ; et Jésus, par sa grâce, prend naissance en eux. Ils se réjouissent d'être petits et pauvres comme lui ; ils sentent qu'ils lui sont unis désormais, et toute leur conduite va rendre témoignage du changement qui s'est opéré dans leur vie. En effet, ils ne se taisent pas, ils parlent de l'Enfant, ils s'en font les apôtres ; et leur parole ravit d'admiration ceux qui les entendent. Glorifions avec eux le grand Dieu qui, non content de nous appeler à son admirable lumière, en a placé le foyer dans notre cœur, en s'unissant à lui. Conservons chèrement en nous le souvenir des mystères de cette grande nuit, à l'exemple de Marie, qui repasse sans cesse dans son très saint Cœur les simples et sublimes événements qui s'accomplissent par elle et en elle.

Dans l'étable de Bethléhem, Marie et Joseph veillent auprès de la crèche. La Vierge-Mère prend respectueusement dans ses bras le nouveau-né et lui présente le sein. Le Fils de l'Éternel, comme un simple mortel, s'abreuve à cette source de la vie. Saint Éphrem essaye de nous initier aux sentiments qui se pressent alors dans l'âme de Marie, et il nous traduit ainsi son langage :

« *Par quelle faveur ai-je enfanté Celui qui étant simple se multiplie partout. Celui que je tiens petit dans mes bras et qui est si grand, Celui qui est à moi ici tout entier, et qui tout entier est aussi en tous lieux ? Le jour où Gabriel descendit vers ma faiblesse, de servante que j'étais, je devins princesse. Toi, le fils du Roi, tu fis de moi tout à coup la fille de ce Roi éternel. Humble esclave de ta divinité, je devins la mère de ton humanité, ô mon seigneur et mon fils ! De toute la descendance de David, tu es venu choisir cette pauvre jeune fille, et tu l'as entraînée jusque dans les hauteurs du ciel où tu règnes. Oh ! quelle vue ! un enfant plus ancien que le monde ! son regard cherche le ciel ; ses lèvres ne s'ouvrent*

*pas ; mais dans ce silence, c'est avec Dieu qu'il converse. Cet œil si ferme n'indique-t-il pas Celui dont la Providence gouverne le monde ? Et comment osé je lui donner mon lait, à lui qui est la source de tous les êtres ? comment lui servirai-je la nourriture, à lui qui alimente le monde entier ? comment pourrai-je manier ces langes qui enveloppent Celui qui est revêtu de la lumière ? » (In Natalem Domini, v. 4)*

Le même saint Docteur du IV<sup>e</sup> siècle nous montre saint Joseph remplissant auprès de l'Enfant divin les touchants devoirs du père. Il embrasse, dit-il, le nouveau-né, il lui prodigue ses caresses, et il sait que cet enfant est un Dieu. Hors de lui, il s'écrie :

*« D'où me vient cet honneur que le Fils du Très-Haut me soit ainsi donné pour fils ? O enfant, je fus alarmé, je le confesse, au sujet de ta mère : je songeais même à m'éloigner d'elle. L'ignorance où j'étais du mystère m'avait été un piège. En ta mère cependant résidait le trésor caché qui devait faire de moi le plus opulent des hommes. David mon aïeul ceignit le diadème royal, moi j'étais descendu jusqu'au sort de l'artisan ; mais la couronne que j'avais perdue est revenue à moi, lorsque, Seigneur des rois, tu daignes te reposer sur mon sein. » (Ibid., 3)*

Au milieu de ces colloques sublimes, la lumière du nouveau-né, devant laquelle pâlit celle du soleil qui se lève, remplit toujours la grotte et ses alentours ; mais, les bergers étant partis, les chants des Anges étant suspendus, le silence s'est fait dans ce mystérieux asile. En prenant notre repos sur notre couche, songeons au divin Enfant, et à cette première nuit qu'il passe dans son humble berceau. Pour se conformer aux nécessités de notre nature qu'il a adoptée, il clôt ses tendres paupières, et un sommeil volontaire vient parfois endormir ses sens ; mais, au milieu de ce sommeil, son cœur veille et s'offre sans cesse pour nous. Parfois aussi, il sourit à Marie qui tient ses yeux attachés sur lui avec un ineffable amour ; il prie son Père, il implore le pardon des hommes ; il expie leur orgueil par ses abaissements ; il se montre à nous comme un modèle de l'enfance que nous devons imiter. Prions-le de nous donner part aux grâces de son divin sommeil, afin que, après avoir dormi dans la paix, nous puissions nous réveiller dans sa grâce, et poursuivre avec fermeté notre marche dans la voie qui nous reste à parcourir.

La troisième naissance est la naissance éternelle du Fils de Dieu au sein de son Père. À minuit, le Dieu-Homme naît du sein de la Vierge dans l'étable ; à l'aurore, le divin Enfant prend naissance dans le cœur des bergers ; il lui reste à contempler une naissance bien plus merveilleuse que les deux autres, une naissance dont la lumière éblouit les regards des Anges, et qui est elle-même l'éternel témoignage de la sublime fécondité de notre Dieu. Le Fils de Marie est aussi le Fils de Dieu ; notre devoir est de proclamer aujourd'hui la gloire de cette ineffable génération qui le produit consubstantiel à son Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière. Élevons donc nos regards jusqu'à ce Verbe éternel qui était au commencement avec Dieu, et sans lequel Dieu n'a jamais été ; car il est la forme de sa substance et la splendeur de son éternelle vérité.

Fils éternel de Dieu ! en présence de la crèche où vous daignez vous manifester aujourd'hui pour notre amour, nous confessons, dans les plus humbles adorations, votre éternité, votre toute-puissance, votre divinité. Dans le principe, vous étiez ; et vous étiez en Dieu, et vous étiez Dieu. Tout a été fait par vous, et nous sommes l'ouvrage de vos mains. Ô Lumière infinie ! ô Soleil de justice ! nous ne sommes que ténèbres ; éclairez-nous. Trop longtemps nous avons aimé ces ténèbres, et nous ne vous avons point compris ; pardonnez-nous notre erreur. Trop longtemps vous avez frappé à la porte de notre cœur, et nous ne vous avons pas ouvert. Aujourd'hui du moins, grâce aux admirables inventions de votre amour, nous vous avons reçu ; car, qui ne vous recevrait, Enfant divin, si doux, si plein de tendresse ? Mais demeurez avec nous ; consommez cette nouvelle naissance que vous avez prise en nous. Nous ne voulons plus être ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, par vous et en vous. Vous vous êtes fait chair, ô Verbe éternel ! afin que nous fussions nous-mêmes divinisés. Soutenez notre faible nature qui défaille en présence d'une si haute destinée. Vous naissez du Père, vous naissez de Marie, vous naissez dans nos cœurs : trois fois gloire à vous pour cette triple naissance, ô Fils de Dieu si miséricordieux dans votre divinité, si divin dans vos abaissements !